

## réactions variées 13.42-52

*Quand les non-Juifs les entendirent parler ainsi, ils furent remplis de joie.*

Lorsque la bonne nouvelle du pardon des péchés est annoncée, cela peut susciter toute une gamme de réactions. Certains auditeurs sont d'abord enthousiastes, puis sceptiques, avant de devenir carrément hostiles. D'autres sont sincèrement intéressés et désirent en savoir plus. Quelques-uns reconnaissent d'emblée que l'Évangile comble leur attente et s'engagent dans une démarche de foi qui leur ouvre de nouveaux horizons. À la suite du message donné par Paul dans la synagogue d'Antioche en Pisidie, on peut noter toute une série de réactions différentes — il y aurait un rapprochement à faire avec la parabole de Jésus dite « du semeur »<sup>1</sup>.

Quand on annonce l'Évangile à des personnes religieuses, il faut s'attendre à tout. Le message de Paul se termine par une mise en garde : *Veillez donc à ce qu'il n'arrive pas ce qu'ont dit les prophètes...* On peut penser que l'apôtre lisait déjà sur certains visages les prémices d'une réaction inquiétante. Les gens imbibés de religion peuvent avoir des réactions déroutantes. Ils ont la plus grande estime pour un discours qui les incite à bien se conduire mais qui ne leur apporte aucune assurance d'être acceptés par Dieu. Par contre, ils sont capables de mépriser et de rejeter le message du salut gratuit en Jésus qui annonce pourtant le pardon et la paix avec Dieu dès à présent et une espérance sûre pour l'avenir. Certains peuvent même considérer ce message comme dangereux et subversif<sup>2</sup>.

### premières impressions

À la sortie de la synagogue, il y a eu une première réaction quasi générale de curiosité. L'annonce de l'Évangile tranche avec le discours convenu de la religion, suscite de l'intérêt et un espoir. Tous disent donc : « Nous voulons en savoir plus. » On ne peut que se réjouir d'une telle réaction... Mais il ne faut pas être naïf au point de croire que tous s'ouvrent à la grâce de Dieu !

Les responsables de la synagogue, en hommes avisés, captent l'attente générale de l'assistance et la traduisent par une invitation officielle à revenir... la semaine suivante. Il n'y a pas urgence. Leur curiosité est du genre tempéré et raisonnable. Ils auront le temps dans la semaine d'analyser ce qu'ils ont entendu et si nécessaire de préparer une riposte. Leur attitude est plutôt : « Ne nous emballons pas ! Réfléchissons aux conséquences pratiques de cette nouvelle surprenante... » Leur réaction semble tiède à côté de celle d'une autre partie de l'assistance, de ce groupe assez nombreux de *Juifs et de païens convertis au judaïsme* qui n'ont pas lâché Paul et Barnabas d'une semelle. Eux aussi veulent en savoir plus — mais sans attendre ! Il leur semble impensable de laisser passer une semaine entière avant d'entendre les réponses à leurs questions. Ceux-là ont vraiment été touchés et veulent être instruits dans la grâce de Dieu.

Il y a toujours deux façons d'écouter la parole annoncée, deux sortes de curiosité. Si notre témoignage suscite des questions, tant mieux. La curiosité peut être un élément positif, si elle est vraiment ouverte et sans arrière-pensée... mais ce n'est pas toujours le cas.

Au-delà de son application évidente dans le domaine de l'évangélisation, ce texte nous invite à une réflexion sur l'écoute de la Parole de Dieu en général, sur **notre** écoute et sur **nos** premières impressions. Même parmi les chrétiens, on rencontre deux types de curiosité. Le premier est parfaitement recommandable — c'est cette curiosité spirituelle qui nous empêche de dormir pendant la prédication, celle qui dit : « Je suis curieux de savoir ce que le Seigneur veut me dire aujourd'hui ! »

Mais on rencontre un autre genre de curiosité qui est plus malsain, une curiosité charnelle qui dit, par exemple : « Je suis curieux de découvrir ce que le prédicateur va encore dire comme bêtise ce matin ! » Bien sûr, il faut tout examiner... mais dans le but de retenir ce qui est bon. Si on cherche la petite bête, on

<sup>1</sup> Luc 8.4-15

<sup>2</sup> Ce qu'il est effectivement pour un système religieux hypocrite et coupé de toute relation réelle par la foi.

la trouvera ! Mais, par la grâce de Dieu, et même si tout n'est pas parfait par ailleurs, on pourra aussi toujours trouver quelque chose d'édifiant, d'encourageant, de nourrissant dans les propos de tout frère sincère qui prend la parole devant l'église.

De quoi sommes-nous curieux lorsque nous abordons les moments d'enseignement biblique ? Soyons conscients du fait que nos premières impressions et, au-delà, nos impressions durables face à l'enseignement donné dépendent en grande partie de notre attitude de cœur. Que la Parole du Seigneur trouve en nous une bonne terre où elle pourra s'enraciner et croître, des cœurs ouverts à sa grâce !

### de la religion à la foi

Un certain nombre de personnes ont reconnu dans la prédication au sujet de Jésus la **vérité** qu'elles attendaient, l'aboutissement de leurs recherches. C'est toujours rafraîchissant de rencontrer de ces « cœurs préparés ». Ces personnes voulaient bien en entendre plus le samedi suivant (et tous les samedis ou dimanches de leur vie !), mais elles en avaient déjà entendu assez pour saisir le message de la grâce et pour vouloir y adhérer — sans attendre. Luc écrit que les missionnaires *les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu*. On ne peut rester attaché que si l'on s'est déjà attaché... Ces personnes avaient donc cru.

Pour être tout à fait juste, il faut bien dire que ces hommes et femmes devaient leur conversion à la synagogue, au moins en partie... On ne peut donc pas dire que la religion ne sert jamais à rien. Le judaïsme a été, pour une foule de *prosélytes pieux*, un tremplin pour la foi en Jésus. À la synagogue, leurs cœurs ont été préparés, labourés, par l'enseignement de la loi de Moïse. Cela les a amenés à renoncer au paganisme et à l'idolâtrie, à croire au vrai Dieu et à réaliser leur besoin de salut, de pardon et de justification. Un travail considérable avait été accompli. Ils étaient prêts à entendre parler de l'accomplissement de toutes les promesses de Dieu en Jésus-Christ, prêts à y ajouter foi, prêts à être recréés par la grâce.

Mais... on notera que **tous** les païens convertis qui fréquentaient cette synagogue n'ont pas sauté le pas. Les Juifs hostiles à l'Évangile ont trouvé un appui chez *les femmes dévotes de la haute société qui s'étaient attachées au judaïsme* pour persécuter Paul et Barnabas. Disons donc que le passage de la religion à la foi est parfois délicat. Passer d'un système religieux qui formate le comportement à une relation de foi qui libère le cœur n'est pas toujours facile. Et encore aujourd'hui, on rencontre des chrétiens qui conservent une mentalité religieuse rigide — même quand ils ont depuis longtemps renoncé à la religion comme moyen de salut.

Il n'est donc pas inutile de rappeler que venir à Jésus, ce n'est pas changer de système — c'est abandonner le système, tous les systèmes, pour vivre une relation avec Dieu en trois personnes : Père, Sauveur et Consolateur. Évidemment, privé de système religieux qui dispense de réfléchir, on peut se sentir tout nu. C'est peut-être désagréable, mais c'est la réalité. Quand on abandonne ses propres efforts et qu'on compte seulement sur la grâce de Dieu, on est effectivement tout nu, pécheur démasqué par l'Esprit. Mais alors le Seigneur nous revêt de la justice de Jésus-Christ.

Lorsque j'ai mis ma foi en Jésus, ai-je aussi renoncé à mon formatage religieux ? Est-ce que j'en ai été pleinement délivré ? Il n'est jamais trop tard pour reconnaître qu'on traîne encore quelque chose de sa vie antérieure — pour le déposer au pied de la croix.

### de la curiosité à la jalousie

Au cours de la semaine, le bouche-à-oreille a fonctionné à plein et le sabbat suivant, *c'est presque toute la ville* qui se rassemble. On comprend que la synagogue ne pouvait contenir une telle foule et les responsables de cette institution ont rapidement compris que la situation leur échappait. Ils avaient pu espérer profiter de l'intérêt suscité par le message de Paul pour remplir la synagogue et faire de nouveaux prosélytes. Mais l'engouement est tel que personne ne veut entrer dans le local ! Paul et Barnabas ont vidé la synagogue et sont maintenant en train de remplir la ville de l'enseignement de Jésus. Alors, la curiosité polie des autorités juives se mue en jalousie — et comme chacun le sait, la jalousie est une émotion violente.

Cette jalousie révèle que les chefs de la synagogue d'Antioche ne sont pas des hommes de Dieu. Ils n'abordent pas cette situation nouvelle en hommes spirituels. Ils ne reconnaissent pas le Seigneur à l'œuvre. Au contraire, leur réaction est bassement « politique ». Ils comprennent qu'il y a là quelque chose qui les dépasse — c'est justement cela qui leur fait peur ! Ils ne contrôlent plus les événements et ils peuvent craindre de voir les nombreux païens en recherche qu'ils avaient réussi à attirer s'en aller dans le sillage des prédicateurs chrétiens. Paul annonce le salut par la foi en Jésus mort et ressuscité. Les responsables juifs préféreront s'arc-bouter sur leur vieux dogme : « Hors de la synagogue, point de salut ! »

La jalousie est un sentiment dangereux et imprévisible. Sous son emprise, les hommes les plus raisonnables et les plus sages se laissent aller à faire et à dire des choses surprenantes. Voici donc ces Juifs, qui avaient eux-mêmes invité les missionnaires à *reparler du même sujet le sabbat suivant*, qui se mettent à chahuter les orateurs ! Et ils les contredisent avec des injures et des blasphèmes. Quand Luc parle de blasphème, il ne suggère pas que les chefs de la synagogue sont allés jusqu'à *prendre le nom de l'Éternel en vain*. Il veut sans doute dire qu'ils ont nié l'incarnation, Dieu venu en chair, Dieu fait homme en Jésus-Christ. On peut penser qu'ils ont aussi dénigré l'idée d'un messie mort sur une croix pour le péché des hommes. (Leurs propos ont été blasphématoires du point de vue du chrétien.)

La jalousie rend aveugle. Que Dieu nous en garde et nous aide à nous réjouir de ce qu'il fait même lorsque cela ne profite pas directement à notre « chapelle » ! Soyons contents quand le Seigneur bénit le témoignage de frères et sœurs qui ne sont pas tout à fait d'accord avec nous sur tout — du moment que Jésus est honoré ! Gare à la jalousie !

Paul ne se laisse pas entraîner à injurier en retour ceux qui s'opposent à lui. Il n'a même pas dit : « Vous n'êtes pas dignes de la vie éternelle ! » Mais il a mis le doigt sur le vrai problème : *...vous-mêmes ne vous jugez pas dignes d'avoir part à la vie éternelle*. C'est un simple constat. Refuser Jésus, rejeter le message de salut et s'accrocher à son système religieux, c'est repousser le **don** de la vie éternelle. Et ce rejet de la part des chefs de la synagogue libère Paul pour s'occuper de ceux qui ont soif de vérité.

### de la curiosité à la joie

À la synagogue, certains de ces païens avaient appris bien des choses intéressantes... mais peu de choses réjouissantes. Ils découvrent la grâce et donc la joie. Les deux choses vont de pair. Et *tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent*. Il est possible que Luc a en tête ici l'image du *livre de vie* — le mot qu'il utilise veut aussi dire *inscrits*<sup>3</sup>. Pour ceux que cette idée pourrait troubler, voici un commentaire plein de sagesse : « La souveraineté de Dieu est absolue ; pourtant elle ne s'exerce jamais pour condamner des hommes qui devraient être sauvés, mais plutôt pour apporter le salut à des hommes qui méritaient d'être perdus. »<sup>4</sup>

L'opposition se mue en persécution. Plus tard, Paul écrira à Timothée : *À quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Iconium, à Lystre ?*<sup>5</sup> Pourtant, la persécution n'a pas pu étouffer la parole du Seigneur et même après le départ de Paul et Barnabas *les nouveaux disciples étaient remplis de joie et de l'Esprit Saint*. Il ne s'agit pas là d'un phénomène extraordinaire... Lorsqu'on vit par la grâce, on peut vivre dans la joie que donne la communion de l'Esprit — quelles que soient les pressions et les difficultés.

La joie nous appartient dans cette relation journalière et cette communion éternelle avec Dieu que nous avons trouvé en Jésus-Christ.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>3</sup> Voir Luc 10.20 ; Apocalypse 20.12 et 15

<sup>4</sup> Charles R. ERDMAN, *The Epistle of Paul to the Romans*, Philadelphie, Westminster Press, p. 109.

<sup>5</sup> 2 Timothée 3.11